



OPTIMUM

Le cours de culture générale en prépa

Première et deuxième années



- Méthodologie
- Cours complet
- Sujets types corrigés

Nicolas Lacaze



 PTIMUM

Collection dirigée par Fabien Fichaux

Le cours de culture générale en prépa (1^{re} et 2^e années/ECE/ECS/ECT)

Nicolas Lacaze

Agrégé de Lettres classiques

Enseigne la culture générale en classes préparatoires économiques et commerciales



À Théo,

ISBN 9782340051393
©Ellipses Édition Marketing S.A., 2017
32, rue Bague 75740 Paris cedex 15



Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5.2° et 3°a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.editions-ellipses.fr

Avertissement

Voici un ouvrage destiné aux étudiants des classes préparatoires aux concours des écoles de commerce. Il correspond au programme de culture générale de 1^{re} année, qui vise à retracer l'évolution de la pensée occidentale, et reste fondamental en 2^e année. La maîtrise de ce programme est essentielle pour réussir les trois types d'épreuves écrites proposées aux candidats, qui sont la dissertation de culture générale, la contraction et la synthèse de textes, et les épreuves orales d'admission, qui nécessitent une bonne culture générale.

Ce *Cours de culture générale* traite tous les thèmes au programme et constitue en même temps un guide méthodologique. Il vise à familiariser les étudiants avec la méthode de la dissertation de culture générale. En effet, ils sont sollicités pour réfléchir par eux-mêmes, par un parcours plutôt interactif. L'étude des sujets proposés permet d'élaborer des pistes de réflexion et d'intégrer des auteurs et des œuvres de la tradition, à la fois dans le domaine philosophique et littéraire, et d'assimiler un fonds culturel propre à soutenir la réflexion. Une telle approche permettra aux étudiants d'aborder avec confiance et curiosité ce programme et d'y trouver le plaisir de penser par soi-même. Loin de se substituer au cours du professeur, cet ouvrage renforcera leur entraînement autonome, pour qu'ils réussissent au mieux cette épreuve, après avoir parcouru des grands moments de l'histoire de la pensée.

Un ouvrage complémentaire, du même auteur, aux Éditions Ellipses, permet de se former parallèlement à l'épreuve de contraction de textes, en suivant le même programme.

Avant-propos

■ La culture générale

Cette culture est dite « générale » : elle invite ainsi chacun à se sentir libre de **penser par soi-même** avec sa propre culture les problèmes de notre temps, mais aussi à enrichir cette pensée personnelle en la confrontant à de grands courants de pensée, à des grands œuvres, principalement issus d'une tradition occidentale, mais pas exclusivement. Elle puise plutôt à un patrimoine commun de l'humanité et permet de se relier à lui. L'homme n'a jamais cessé de s'interroger sur son passé, ni de s'étonner de son présent. C'est cette interrogation que les étudiants sont invités à poursuivre méthodiquement pour eux-mêmes.

Une des tâches à accomplir pendant ces deux années est de développer sa curiosité et de s'informer sur cette tradition culturelle. Une autre est de réfléchir sur ce matériau. Il s'agit moins d'augmenter une banque de données que de se l'approprier, la ressentir et la confronter au monde d'aujourd'hui. La philosophie amène un **questionnement intellectuel**, mais à cet esprit de géométrie, il faut joindre un **esprit de finesse** : l'intelligence n'est pas seulement conceptuelle, elle se nourrit d'une sensibilité. D'où l'importance de la **lecture** d'œuvres littéraires, et une curiosité pour tout support culturel : cinéma, peinture... Les étudiants sont ainsi invités à envisager toute période historique comme un moment de la pensée, au sens large : les idéologies, au sens de courants de pensées, mais aussi toutes les formes culturelles qui leur sont associées.

Il s'agit alors de développer à partir de là une pensée personnelle, c'est-à-dire à penser par soi-même **en travaillant sa pensée** : étymologiquement, penser, c'est le latin *pensare*, « peser ». La pensée délibérative n'est-elle pas comparable à un mouvement de balancier ? Les étudiants aiment parfois reproduire la pensée des autres mais cela ne suffit pas. Le vrai travail consiste à prendre à bras-le-corps un sujet, à s'y intéresser le plus profondément possible le temps d'une épreuve, à manier, creuser les concepts, à jongler avec les idées, à dialoguer avec la pensée des autres, pour parvenir à faire surgir et argumenter une opinion personnelle. Se positionner, s'affirmer : comment je me situe, moi, étudiant d'aujourd'hui par rapport à telle question, tel problème soulevé, telle tradition culturelle ? Cela revient à passer d'une passivité réceptive à une activité intellectuelle. C'est un effort, qui n'est pas naturel.

Une épreuve...

► ... à découvrir

L'épreuve de culture générale aux concours des écoles de commerce consiste à rédiger en quatre heures une dissertation philosophique sur un sujet portant sur les notions au programme. Les modalités sont légèrement différentes entre les sujets des 24 écoles de la Banque Commune d'Épreuves, type HEC, et les sujets des ECRICOME :

- HEC, ESSEC, EDHEC, EM LYON, etc. : le sujet porte sur le thème qui varie tous les ans pour les étudiants de 2^e année.
- ECRICOME: deux sujets au choix, **l'un portant sur le programme fixe de 1^{re} année**, l'autre sur le programme de 2^e année.

● Le programme de l'épreuve en 1^{re} année

Il comprend 9 thèmes de culture générale, présentés dans cet ordre :

- L'héritage de la pensée grecque et latine.
- Les apports du judaïsme, du christianisme et de l'islam à la pensée occidentale.
- Les étapes de la constitution des sciences exactes et des sciences de l'homme.
- L'essor technologique, l'idée de progrès.
- La société, le droit et l'État modernes.
- Les figures du moi et la question du sujet depuis la Renaissance.
- L'esprit des Lumières et leur destin.
- Quelques grands courants artistiques et esthétiques depuis la Renaissance.
- Les principaux courants idéologiques contemporains.

► ... à réussir

Cette épreuve de dissertation vise à apprécier les capacités des étudiants à faire preuve d'une réflexion autonome et éclairée, à conduire un raisonnement cohérent, et à exploiter ses connaissances en philosophie et littérature. À cet égard, les rapports des jurys sont clairs : « On attend du candidat qu'il utilise au mieux les compétences acquises dans les différents domaines littéraire et philosophique sans qu'il soit question de privilégier l'un ou l'autre des aspects. »

► ... où s'investir

Un entraînement régulier est nécessaire pour se familiariser avec les exigences de l'épreuve de dissertation : il permet de se familiariser avec différents types de sujets, en fonction des 9 thèmes du programme de 1^{re} année. Cet ouvrage peut accompagner chacun tout au long de son apprentissage et peut être travaillé en suivant l'ordre choisi par l'enseignant, de façon à permettre un approfondissement du cours.

■ Une méthode...

► ... pour avancer

Voici une méthode progressive, qui permettra d'associer l'apprentissage du contenu du programme à la méthode de la dissertation, et d'apprendre comment organiser ses idées en utilisant les connaissances acquises.

Cette méthode propose **7 étapes** pour mener ainsi de la lecture du sujet à la mise en place de la dissertation. Ce travail préparatoire à la rédaction définitive est le plus important et c'est là-dessus que nous avons choisi de faire porter l'attention. Trop de candidats se lancent à corps perdu dans la rédaction définitive, sans avoir élaboré une progression claire qui leur permette de mettre à profit leurs connaissances. Or, comme le rappellent systématiquement les rapports des jurys, l'évaluation porte surtout là-dessus. La réussite de l'exercice se joue en partie dans le travail préparatoire.

L'ouvrage se compose d'**1 séquence préliminaire** consacrée à la description de la méthode, la manière d'aborder l'épreuve, puis de **9 séquences** correspondant chacune à un thème du programme. Dans chaque séquence, vous trouverez plusieurs approches successives du thème :

- une approche **conceptuelle** du thème : définition et polysémie des termes-clés ;
- des repères **historiques** : des repères chronologiques retraçant le contexte historique du thème ;
- une approche **méthodique du thème** : un travail de réflexion sur un sujet, et la mise en œuvre de la progression de la pensée, en utilisant des ressources culturelles ;
- des **ressources philosophiques et littéraires**, comprenant des fiches thématiques et des corpus de textes complémentaires permettant d'aborder l'ensemble du thème traité ;
- un **entraînement méthodique** sur des sujets de types variés, relatifs au thème de la séquence, avec la mise en place de quelques pistes de réflexion.

► **... pour s'entraîner**

Voici donc une variété de sujets de dissertation abordés, qui peuvent nourrir la réflexion personnelle tout au long de l'année scolaire, en parallèle de l'enseignement reçu, pour s'exercer à affronter le concours. Chacun est donc libre de travailler la séquence de son choix, selon l'ordre choisi par le professeur de culture générale.

► **... et pour se faire plaisir**

Imaginons un arc-en-ciel : il vous propose sept couleurs : le rouge, l'orange, le jaune, le vert, le bleu, l'indigo, le violet. De même que ces 7 couleurs se superposent et se fondent l'une dans l'autre, les 7 étapes de la méthode vous permettront de bâtir progressivement votre dissertation, depuis votre lecture personnelle du sujet, jusqu'à sa mise en forme définitive. De même que ces couleurs se fondent entre elles, de même ces étapes sont liées entre elles par le fil de votre pensée. Prenez du plaisir à la découvrir : *vous allez en voir de toutes les couleurs !!*

Séquence préliminaire
**Méthodologie
de la dissertation**

■ Qu'appelle-t-on dissertation de culture générale ?

La culture générale est validée au concours par une dissertation, qui s'apparente à la dissertation philosophique de Terminale, au sens où il faut savoir rigoureusement questionner, définir, déduire et être certain de ce dont on parle. Mais les références sont à puiser autant en littérature, en art qu'en philosophie. La dissertation n'est pas une pure abstraction logique, une **démonstration mathématique** : elle relève de l'**écriture argumentative**.

■ Comment réussir la dissertation ?

► La réussite de la dissertation est soumise à quatre impératifs

1. L'exposition, dans l'introduction, d'**une problématique** qui a été dégagée du sujet et qui va constituer la ligne de force de la dissertation.
2. L'adoption, dans le corps de la dissertation, d'**une démarche progressive** à l'intérieur de laquelle les arguments s'enchaînent.
3. Une argumentation toujours soutenue par **des références culturelles précises**.
4. La **maîtrise de l'expression écrite**, ce qui veut dire une syntaxe et une orthographe correctes, pour ne pas dire parfaites ainsi qu'une présentation qui rende compte, à première vue, de l'organisation de votre démonstration.

► La forme de la dissertation : 3 parties

Introduction – Développement en trois parties – Conclusion.

► La présentation : des paragraphes

Un argument, soit l'idée énoncée et les exemples qui l'illustrent occupent un **paragraphe**.

La fin d'un paragraphe est marquée par un **alinéa**.

■ Quels sont les types de sujets ?

Le sujet peut prendre la forme d'une question, d'un ou plusieurs concepts juxtaposés ou reliés par « et », par « ou », ou bien consister en un énoncé court, voire une citation sans le nom de l'auteur.

► Le sujet-question

Le sujet sous forme de question consiste souvent à s'interroger sur la relation de deux termes à un troisième, comme dans l'exemple suivant. *Le droit, expression de la volonté générale : mythe ou réalité ?*

► Le sujet-concept (Un ou plusieurs concepts)

Il est judicieux de faire une étude conceptuelle pour voir surgir les ambiguïtés de sens, les valeurs positives ou négatives du terme en question. Pour y parvenir, il est utile de le mettre en contexte dans des expressions de la vie courante, de chercher ses antonymes. Dans le cas d'un couple de concepts, cette démarche est également appropriée. Les deux termes peuvent être juxtaposés, comme *La religion, l'État*, ou reliés par une conjonction de coordination, « et » ou bien « ou ». Dans ce cas, il est demandé d'établir ce qui peut les réunir ou les éloigner. Par exemple, au concours Ecricome de 2011 a été proposé le sujet suivant : *Pauvreté des images, richesse de l'imagination*. La juxtaposition des deux expressions invite à envisager tous les liens d'opposition, de ressemblance, mais aussi de complémentarité.

► Le sujet-expression

Il correspond à un énoncé court : une expression, ou une phrase complète, comme une maxime ou un proverbe. Le travail est double : il s'agit d'interroger le sens des mots et leur relation syntaxique, pour mettre en évidence toutes les possibilités de sens. Par exemple, un sujet proposé au concours Ecricome de 2010 était : *La rigueur des lois*. Il s'agit de parler des lois, mais dans tous les domaines (politique, mais aussi nature, science...) et d'explorer ce que l'on peut appeler « rigueur. »

► Le sujet-citation

Dans le cas d'une citation sans nom d'auteur, la citation est à prendre de façon très générale. Bien entendu, la connaissance de l'auteur est toujours un plus ! Prenons par exemple le sujet suivant : *La vie n'est pas belle, les images de la vie sont belles*. La citation a été donnée au concours Ecricome de 2009 sans nom d'auteur. Il s'agit de Schopenhauer. Même si l'étudiant ignore absolument cette référence, la phrase marque un certain pessimisme qui peut effectivement faire penser à lui.

Dans le cas d'une citation avec auteur, la connaissance de l'auteur n'est pas non plus obligatoire, mais elle peut naturellement favoriser la compréhension du sens et surtout du contexte dans lequel l'idée a été exprimée, et permettre de faire émerger un débat ancré dans une réalité historique.

Le travail consiste alors à analyser tous les termes clés et leur lien syntaxique, comme pour un sujet sous forme d'énoncé.

► **Annales des concours**

Pour plus d'informations, vous trouverez page suivante les annales des concours (2009-2016).

N.B. : Les sujets de dissertation portent sur le thème de deuxième année, mais les concours Ecrimage proposent un choix entre un sujet sur le thème de deuxième année et un sujet sur le thème de première année, que nous avons mis en gras.

■ **Quel est le format de la dissertation ?**

La forme de la dissertation doit refléter et éclairer le mouvement de la pensée : elle est moins importante que le fond et il n'y a pas de règle canonique en ce domaine. Néanmoins, il est d'usage de respecter un certain format, qui peut rester souple, et nous recommandons les éléments suivants :

- L'introduction (2 paragraphes), suivie d'un saut de 2 lignes avant le développement.
- Le développement en 3 parties, avec le saut d'une ligne entre les parties. Dans une partie, rédiger 3 à 6 paragraphes avec des alinéas, mais sans faire de saut de lignes. Les transitions peuvent être intégrées à la fin d'une partie ou séparées des deux parties par une ligne.
- Un saut de 2 lignes entre le développement et la conclusion.
- La conclusion (2 paragraphes).

► **L'introduction**

Elle répond aux exigences suivantes :

- Amorcer la réflexion : il faut donner envie au correcteur de lire la suite. Mais ni une citation, ni la référence à une doctrine ou un auteur ne sont pertinents s'ils réduisent trop la portée d'un sujet. Il est préférable d'utiliser une référence culturelle, historique, qui a un lien réel avec le sujet.
- Citer le sujet sans le reformuler obligatoirement.

Annales des concours

Année	Thème	HEC/EDHEC	EML LYON	ERICOME	
				1 ^{re} année	2 ^e année
2009	Le beau	Est-ce faire honneur à la beauté que de la traiter comme un symbole ?	La beauté n'est-elle qu'apparence ?	Faut-il se comparer ?	« La vie n'est pas belle, les images de la vie sont belles »
2010	La vie	La vraie vie	Y a-t-il une vie de l'esprit ?	La rigueur des lois	Peut-on maîtriser le cours de sa vie ?
2011	L'imagination	Les images auront-elles toujours raison de nous ?	L'imagination est-elle la liberté de pensée ?	La souffrance peut-elle avoir un sens ?	Pauvreté des images, richesse de l'imagination
2012	La société	Solitude et société	Une société peut-elle être internationale ?	Les héros sont-ils morts ?	La société des individus
2013	La plaisir	Le plaisir de penser	Y a-t-il une unité du plaisir ?	La science nous guérit-elle de l'illusion ?	Le plaisir se partage-t-il ?
2014	L'espace	Ouvrir un espace	Peut-on s'approprier l'espace ?	Qu'est-ce qu'un humaniste ?	Habiter un espace, est-ce se l'approprier ?
2015	La vérité	Crépuscule de la vérité	La fidélité au réel définit-elle le vrai ?	Pourquoi punir ?	En quel sens peut-on dire d'une chose qu'elle est vraie ?
2016	La nature	La nature est-elle l'Un ?	Faut-il renoncer à l'idée de nature ?	Les rêves sont-ils inutiles ?	Le spectacle de la nature nous révèle-t-il quelque chose de nous-mêmes ?

- Poser les problèmes dans l'ordre trouvé lors de la problématisation, sous la forme de quelques questions. Faire une phrase affirmative avant l'annonce du plan, pour bien le distinguer.
- Annoncer un plan qui clarifie la problématique: cela peut se faire sous forme affirmative ou interrogative.

► Le développement

C'est le corps du devoir. Il est dialectique et comprend trois étapes:

- Première étape : elle va généralement dans le sens du sujet. À un moment, ce qui est démontré ne peut plus être valable universellement ou bien ne tient pas compte de toutes les significations du sujet. C'est alors qu'il faut opérer un changement de perspective qui va amener une autre partie de la réflexion.
- Seconde étape : elle développe ainsi une objection, ou envisage une autre perspective.
- Troisième étape : elle va se présenter naturellement comme un dépassement de la précédente. Elle peut réconcilier les deux parties en montrant que les deux positions ne s'excluent pas, mais qu'au contraire, maintenues ensemble, elles renouvellent le sujet.

● À faire

Voici quelques conseils, qui peuvent paraître un peu didactiques, mais s'avèrent néanmoins utiles: argumenter constamment, ne pas se contenter d'une progression historique, et orienter toute information vers un objectif. Justifier et analyser la moindre référence. Situer précisément les événements dans le temps et l'espace. Expliciter les liens logiques. Pour les citations, citer l'extrait avec exactitude et indiquer le nom de l'auteur.

● À éviter

Il est préférable d'éviter toute allusion non explicitée, toute contradiction, toute référence trop facile et superficielle à l'actualité, un fait divers, une émission... Ne pas reposer la problématique de l'introduction au cours du développement.

► La conclusion

C'est la réponse à la problématique formulée dans l'introduction.

- Commencer par reprendre le sujet et rappeler la cohérence de la pensée développée.

- Apporter une réponse à la problématique.
- Il est possible, mais non obligatoire de faire une ouverture: elle peut consister à utiliser une citation, ou évoquer un problème nouveau, directement impliqué par le précédent.

► La présentation

Pour la présentation, voici quelques recommandations :

- Faire des phrases complètes, structurées.
- Adopter un niveau de langue correct, un ton neutre.
- Ne pas utiliser d'abréviations.
- Mettre une majuscule aux titres d'ouvrages et les souligner ; mettre entre guillemets les titres de parties d'ouvrages.
- Souligner les termes latins ou étrangers.
- Intégrer les citations dans des phrases complètes.
- Pour se désigner, utiliser le « nous », à la rigueur le « on ».
- Ne pas confondre l'interrogation directe et indirecte, surtout pour la formulation de la problématique.
- Faire attention aux règles d'usage: on écrit xvii^e siècle, saint Augustin, etc., pallier qqch...
- Éviter le franglais ou les néologismes comme « impacter »...

■ Comment procéder ?

Nous vous proposons de suivre un parcours en 7 étapes.

- Étape n° 1: S'approprier le sujet.
- Étape n° 2: Dialoguer avec soi.
- Étape n° 3: Poser le problème.
- Étape n° 4: Ouvrir sa boîte à idées.
- Étape n° 5: Organiser une progression.
- Étape n° 6: Rédiger l'introduction.
- Étape n° 7: Élaborer avec précision la progression détaillée du développement et rédiger la conclusion.

Voici le contenu de ces étapes.

► **Étape n° 1 : S'approprier le sujet**

- **Question à se poser : « Quelles représentations le sujet évoque-t-il en moi ? »**

Cela permet de partir de soi-même, et de faire émerger les diverses évocations amenées par le sujet, tout ce qui vient à l'esprit, en vrac, les mots, les images, les souvenirs, le vécu de l'expérience, tout ce qui est occasionné par l'énoncé. Il est possible d'en saisir au moins intuitivement le sens et cela se traduit par ces différentes évocations. Ainsi, le sujet peut « parler » au lecteur : cela permettra de se l'approprier au lieu de partir au hasard.

- **« Quel est le sens des mots du sujet et l'enjeu ? »**

Ensuite, on peut prendre du recul, adopter une attitude plus extérieure, objective, à partir des mots-clés du sujet, en se demandant par exemple : « Quel est le sens, courant et étymologique, des termes en jeu ? » Cela consiste à identifier et analyser les mots-clés, les définir le plus précisément et le plus complètement possible, et en déduire ce qu'ils impliquent et présupposent.

Ce travail vise à cerner le sujet : faire émerger tous les questionnements suscités par le sujet, tous azimuts, sans préjugé, et relier le sujet à du concret, établir la relation entre tous les termes de l'énoncé.

► **Étape n° 2 : Dialoguer avec soi**

- **« Qu'est-ce que moi, je répondrais spontanément ? »**

Il est recommandé de donner une chance au sujet, et commencer par mettre le cours de côté, pour libérer son esprit. Sinon, le risque est de plaquer les connaissances que l'on a sur le sujet, ou de le relier systématiquement à un auteur, à un plan tout fait.

Accepter la part d'inconnu, de surprise, d'incompréhension et donc de stress qu'il comporte permettra de rester attentif à la palette de sens qu'il propose. Mais inversement, toute la difficulté est d'éviter l'éparpillement, et de faire converger ses efforts vers quelques enjeux fondamentaux et se positionner le plus clairement possible.

- **« Jusqu'où est-ce que je peux l'affirmer ? »**

Une telle question permet d'adopter une démarche plus critique, de se faire « l'avocat du diable », pour remettre en cause la validité de ce qui est dit, en prenant du

recul par rapport à soi, en adoptant un point de vue extérieur, et en envisageant le problème à des époques différentes et de la façon la plus large possible.

► **Étape n° 3 : Poser le problème**

- « **Quel est le paradoxe ?** »

Poser la fameuse « problématique ». Il s'agit, pour faire simple, d'une contradiction qui représente un problème au sens où l'affirmer ne va pas de soi et demande réflexion.

- « **Quelles questions en découlent logiquement ?** »

Ce paradoxe amène d'autres questions. Formuler ces questions dérivées permet de préciser les points sur lesquels va porter la réflexion pour résoudre le paradoxe précédent.

► **Étape n° 4 : Ouvrir sa « boîte à idées »**

- « **Avec quels arguments puis-je répondre personnellement à ces questions ?** »

Dans un premier temps, rechercher ses arguments par sa réflexion personnelle, le bon sens, en fonction de ses connaissances.

- « **Quels arguments empruntés à une tradition philosophique et quels exemples culturels pourrais-je aussi utiliser ?** »

Dans un second temps, rechercher des arguments et des exemples culturels, empruntés aux philosophes et aux écrivains, aux artistes au cours de l'histoire dans la tradition des textes fondateurs ou autres.

► **Étape n° 5 : Organiser une progression**

- « **Quelle réponse vais-je proposer au problème ?** »

Cette étape permet d'envisager le but auquel la progression argumentative va parvenir. Pour cela, il est recommandé d'écrire au brouillon le plus clairement possible la solution envisagée, en travaillant cette formulation pour qu'elle soit la plus claire possible.

- **« Comment organiser efficacement la progression du raisonnement ? »**

Cela consiste à envisager une progression logique en 3 parties qui suivent une argumentation dialectique, c'est-à-dire le mouvement naturel de la pensée. La 1^{re} partie argumente un point de vue sur le sujet jusqu'à ce que l'on bute sur une limite : comme nous l'avons dit précédemment, à un moment, ce qui est démontré ne peut plus être valable universellement ou bien ne tient pas compte de toutes les significations du sujet. C'est alors qu'il faut opérer un changement de perspective qui va amener une autre orientation de la réflexion. De même, la troisième partie va se présenter naturellement comme un dépassement des précédentes.

- ▶ **Étape n° 6 : Rédiger l'introduction**

Suivre les étapes de l'introduction telles qu'elles ont été définies plus haut !

- ▶ **Étape n° 7 : Élaborer avec précision la progression détaillée du développement et rédiger la conclusion**

Suivre le mouvement de la pensée en faisant appel au bon sens et en veillant à ne pas s'éloigner du sujet.

Séquence n° 1

***L'héritage de la pensée
grecque et latine***

Approche conceptuelle

■ Quel enjeu ?

- L'héritage, dans ce titre, signifie : « ce qui est transmis par les générations précédentes, ce qui est reçu par tradition. » (Trésor de la langue française) C'est l'ensemble d'un patrimoine culturel qui vient de l'Antiquité.
- La pensée, signifie ici : « l'ensemble des idées, des façons de penser propres à une époque » (TLF). Cela représente plusieurs domaines : philosophique, politique, littéraire, artistique, religieux...
- Grecque et latine : nous les associons aujourd'hui sous le terme d'« Anciens », dans une tradition qui date du xvi^e siècle, car les Romains se sont imprégnés de la culture grecque. Cependant, les deux civilisations sont très différentes sur le plan des idées.

■ Axe de réflexion

Pour traiter un sujet aussi vaste, il convient de se focaliser sur une notion centrale : nous avons choisi la notion de mythe. Car c'est à travers la transmission et la survie de ses mythes que la pensée grecque et romaine a pu parvenir jusqu'à nous.

Cette étude permettra :

- de mettre en évidence un paradoxe : comment peut-on justifier que la culture d'aujourd'hui tournée vers l'avenir et les nouvelles technologies, éprouve le besoin de s'intéresser à des mythes, c'est-à-dire des fictions très anciennes ?
- d'approfondir la question : quels mythes perdurent ? Quelle fonction remplissent-ils ? Ont-ils été transformés ? Comment sont-ils utilisés pour faire réfléchir sur notre monde moderne ?

■ Objectifs

- Culturel: acquérir des repères historiques et culturels sur la pensée gréco-romaine et montrer son actualité contemporaine.
- Méthodologique: acquérir la méthode de la dissertation de culture générale et s'entraîner à problématiser des sujets sur le thème du mythe, et les rapports entre mythe et raison.

■ Étude conceptuelle de « mythe »

À partir des expressions suivantes qui utilisent couramment le mot, puis de l'étymologie, essayons de montrer la polysémie du concept: mythe de l'âge d'or, de Prométhée, d'Œdipe, du Progrès, napoléonien, mythe de la caverne, de la femme...

▶ Mythe de la caverne

C'est une expression célèbre associée à un passage de la *République* de Platon, présentant la théorie sous la forme d'une image.

- Ici, le mythe correspond à une **allégorie**, c'est-à-dire « l'exposition d'une théorie abstraite sous forme imagée. » (*Trésor de la Langue Française*).

Dans cette perspective, le mythe s'oppose au discours rationnel porteur du vrai. Le mythe prend le sens de **fable**, de mensonge, inférieur à la raison, et que l'on retrouve dans les expressions françaises de « mythomanie », « mythifier », c'est-à-dire donner à quelque chose ou quelqu'un l'aspect d'un mythe alors qu'il ne l'a pas.

▶ Mythe de l'argent

C'est une manière d'idéaliser l'argent, de lui donner une place prépondérante.

- Ici, mythe signifie « représentation idéalisée et fautive d'une idée à laquelle on conforme une manière de penser » (TLF).

Dans cette perspective, le mythe représente un **fantasme** qui s'écarte de la réalité. Dans le même ordre d'idées, on parle de « mythomanie ». Le mythe se rapporte à l'imaginaire.

De même, on parle de « mythe de la femme »: c'est une représentation idéale de la femme, incarnant l'éternel féminin.

Ici, le terme de « mythe » désigne un « modèle parfait, un type idéal, représentant des symboles inhérents à l'homme ou des aspirations collectives » (TLF). Par

exemple, Roland Barthes dans *Mythologies* donne l'exemple de mythes modernes, tels que la nouvelle Citroën DS. De même le « mythe napoléonien » mêle fiction et réalité, « relatant des faits ou mentionnant des personnages ayant une réalité historique, mais transformés par la légende. » (TLF).

Dans cette perspective, le mythe est une forme d'**idéalisation**, mais il n'est pas une pure fantaisie de l'imagination : pourrait-on vraiment s'en passer ? N'incarne-t-il pas le système de valeurs qui régit une société ?

► Mythe du progrès

C'est une croyance dans le progrès, une idéalisation, qui oriente la vie quotidienne et l'avenir.

- Ici, le mythe correspond à une « aspiration fondamentale de l'homme, un besoin métaphysique. » (TLF).

Dans cette perspective, le mythe donne une **dimension sacrée**, religieuse à une idée abstraite. Il est lié à l'existence humaine, au besoin de croire.

► Mythe de l'âge d'or

C'est l'évocation dans l'Antiquité grecque d'un âge passé, où la terre donnait tout aux hommes, contrairement à l'époque actuelle.

- Ici, le mythe est un récit des origines, qui vise à expliquer le mal actuel.

Dans cette perspective, on parle de mythe cosmogonique, qui relate la naissance du monde. Le mythe, loin d'être une fantaisie, a un **rôle fondateur**.

► Mythe de Prométhée

C'est une évocation du héros mythologique qui a dérobé le feu.

- Ici, le mythe est considéré comme un « récit relatant des faits imaginaires non consignés par l'histoire, transmis par la tradition, et mettant en scène des êtres représentant des forces physiques, des généralités d'ordre métaphysique, philosophique ou social. » (TLF).

Dans cette perspective, le mythe de Prométhée associe plusieurs fonctions : une fonction **sacrée** puisqu'il explique les rapports entre les dieux et les hommes, **symbolique**, puisqu'il rend l'homme égal aux dieux et **étiologique**, c'est-à-dire expliquant l'origine d'un phénomène, puisqu'il explique l'origine du feu. Le mythe a donc plusieurs fonctions finalement essentielles dans la société.

De même, on parle de « mythe d'Œdipe » : c'est aussi une évocation d'un héros, mais l'approche psychanalytique freudienne lui donne une autre dimension. Ce

mythe représente un fondement de la structure de l'inconscient. Dans cette perspective, le mythe exprime **une structure psychique**, une rationalité cachée.

Ainsi, le mot « mythe », qui vient du grec *muthos* désigne d'abord tout type de parole proférée, puis une forme d'expression qui s'éloigne de la rationalité et de la vérité.

► Mythe et mythologie

La mythologie se présente d'abord comme un **oxymore**, puis qu'il associe *muthos* et *logos*. Comment expliquer cette alliance de mots ?

La mythologie est un recueil, un ensemble de mythes, c'est-à-dire de récits littéraires. Cet ensemble est soumis à une cohérence complexe et rigoureuse, qui réorganise les traditions mythiques dans une certaine intention explicative ou politique. Les poètes opèrent une sélection rigoureuse des traditions et réorganisent le matériau mythique selon leur volonté. C'est ainsi que se présentent les principales réécritures officielles des mythes traditionnels.

Voici quelques célèbres **mythographes**, auteurs de mythes :

- Homère (-ix^e siècle), *L'Iliade* et *l'Odyssée*, épopées héroïques autour de la guerre de Troie.
- Hésiode (-viii^e siècle), *La Théogonie*, qui relate la création de l'univers et la généalogie des dieux.
- Les *Hymnes homériques*, anonymes (-vii^e siècle).
- Eschyle, dramaturge (-vi^e siècle) auteur de tragédies à sujets mythologiques, comme le *Prométhée enchaîné*.
- Des poètes alexandrins (-iii^e siècle) : Apollonius de Rhodes, *Les Argonautiques*
- Diodore de Sicile (-I^{er} siècle), dans sa *Bibliothèque historique*, fait une considérable compilation en 40 livres des histoires écrites avant lui, une histoire universelle « qui relate les événements de l'univers tout entier, en commençant aux époques les plus anciennes. » Il n'y a pas de démarcation entre histoire et mythe puisque ceux-ci occupent une place centrale dans les 6 premiers livres.
- Pseudo-Apollodore (ii^e siècle), présente une compilation de mythologie grecque dans sa *Bibliothèque*...

Ainsi, la mythologie se compose de multiples réécritures : le mythe vit, meurt, puis renaît sous la plume d'un écrivain postérieur.

Le mythe peut aussi se trouver modifié, et comporte ainsi de nombreuses variantes, qui sont le fruit de l'élaboration littéraire du conteur.

► Bilan

Le concept évolue profondément. En effet, le mythe, parole récit **fictif**, illusion de vérité apparaît nettement associé à une certaine **vérité** ou en tout cas à une fondation. Il peut représenter symboliquement une **structure sociale** ou **psychique**.

■ Étude conceptuelle de « raison »

Partons des expressions courantes: « raisonner, avoir raison, avoir des raisons, rationaliste, raisonnable, ramener à la raison ».

► Raisonner

La raison désigne la faculté de combiner des concepts, de justifier des propositions. Donc c'est un instrument qui se fonde sur une logique formelle. Mais il a aussi une dimension morale.

► Avoir raison

La raison est aussi la faculté de bien juger, de discerner le vrai du faux. Elle a une portée morale et correspond à la mesure, opposée à toute forme de démesure, de passion ou de folie.

► Avoir des raisons

On peut avoir des bonnes et des mauvaises raisons: ce sont alors des motifs, des justifications.

► Rationaliste

Est rationaliste celui qui croit que la raison permet de comprendre le monde et rejette toute forme de superstition ou de croyance en l'irrationnel. On appelle aussi rationaliste celui qui croit qu'il y a des principes innés, comme le principe de causalité.

Mais la raison a-t-elle une si grande portée? Le réel est-il rationnel? Ne relève-t-elle pas d'un *a priori* culturel?

► L'étymologie

Le terme de « raison » a une double étymologie :

- latine : *ratio* = faculté de mettre en ordre, et de communiquer, comme le bon sens, l'intelligence.
- grecque : *logos* = discours intelligible, abstrait, qui se prête à l'échange.

Ainsi se trouvent confirmés les précédentes caractéristiques de la raison : une logique conceptuelle, qui rejette l'irrationnel, a une **portée morale** et est un **critère de vérité**. Pour les rationalistes, elle correspond à une vision du monde.

Repères historiques

■ La Grèce

L'objectif de cette partie est de rappeler des étapes clés de l'évolution historique du monde gréco-romain. Nous allons le faire en mettant l'histoire en relation avec le mythe. Le mythe peut-il nous renseigner sur l'histoire? La question est paradoxale, puisque tout oppose *a priori* mythe et histoire. L'un a recours au merveilleux, l'autre à la vérité.

Nous choisirons deux axes de réflexion :

- Dans quelle mesure alors l'écriture ou la réécriture d'un mythe éclaire-t-elle son époque?
- Qu'en est-il de la naissance et de la survie des mythes sur une période de 2 300 ans d'histoire?

Voici quelques repères chronologiques de l'Antiquité grecque, avec un rappel des principaux mythes qui ont jalonné cette histoire.

► Époque minoenne: -2000 à -1580

Une lente vague d'immigration amène les premiers hommes parlant le grec, d'Anatolie vers la Grèce du nord. C'est l'époque de la civilisation crétoise, minoenne, du nom du roi Minos, célèbre pour le palais de Cnossos en Crète. Fils de Zeus et d'Europe, il est prêtre de Zeus et roi de Crète, père d'Ariane et de Phèdre.

Le mythe du Minotaure lui est associé. Minos prie Zeus de faire surgir un taureau pour montrer par un sacrifice qu'il avait la faveur des dieux. Poséidon lui envoie un magnifique taureau blanc; Minos l'épargne alors et en immole un autre à sa place. Alors, Poséidon anime le taureau d'une fureur telle qu'il dévaste le territoire et inspire à Pasiphaé une passion pour le taureau. De cette union naît le Minotaure, une créature à tête de taureau et au corps d'homme.

► Époque mycénienne: -1580 à -1230

Une vague d'envahisseurs venus d'Asie, les Achéens, s'installe à Mycènes, conquiert la Crète et détruit Cnossos en -1370.

Les événements de la guerre de Troie (-1230 ou -1180) correspondent sans doute à une invasion doriennne qui mit fin à la civilisation mycénienne et a duré dix ans.

Cette époque est suivie des Ages obscurs: -1230 à -800. C'est une période dont on ne sait pas grand-chose.

► Période archaïque: -800 à -508

La Grèce est un paysage de cités indépendantes.

À quelle époque correspond le monde évoqué par Homère au -VIII^e siècle dans ses deux œuvres, l'*Iliade* et de l'*Odyssée*?

Probablement, Homère décrit le monde archaïque et non mycénien. Par exemple, la description de la maison d'Ulysse, l'*oikos*, n'a rien à voir avec les palais mycéniens. Le monde du VIII^e siècle est un ensemble de petites sociétés. Le chef (*basileus*) est tempéré par une aristocratie. La politique se fait sur la place publique: le terme d'*agora* apparaît chez Homère. Il y a des assemblées consultatives dans les 2 œuvres homériques.

Mais Homère évoque aussi un passé glorieux et idéalisé, pour créer un modèle didactique. Sous forme de tradition orale, le récit intègre les dialogues des héros, pour mieux impressionner l'auditoire. Le mythe est porteur de valeurs morales fondatrices d'une société, à tel point que des siècles de générations de Grecs apprendront par cœur ces textes. Homère fonde ainsi l'épopée, genre défini au -IV^e siècle par Aristote dans la *Poétique* comme une imitation (*mimesis*) « des hommes de haute valeur morale. »

L'œuvre d'Hésiode (VIII^e siècle) caractérise cette époque: il écrit deux poèmes didactiques majeurs: la *Théogonie*, et *Les Travaux et les Jours*.

La *Théogonie* (« généalogie des dieux ») propose une cosmogonie, puis une théogonie et devient une référence pour le monde grec de son temps et la postérité, par la constitution d'une généalogie.

Les Travaux et les Jours est un poème qui valorise le travail mais réécrit des mythes fondateurs, notamment celui de Pandore, de Prométhée.

Une œuvre anonyme, appelée *Hymnes homériques*, composée de 34 hymnes est datée du VII^e siècle.

Aux VII^e et VI^e siècles, les penseurs dits « présocratiques » cherchent à émanciper la connaissance du mythe.

► **Période classique : -508 (réformes de Clisthène)
à -338 (Victoire de Philippe de Macédoine)**

● **Repères historiques**

Voici quelques balises historiques de cette période riche en événements :

En -490 a lieu la **première guerre médique** et la victoire de Marathon contre les Perses.

En -480 a lieu la **seconde guerre médique** et la victoire de Salamine contre les Perses.

Ces victoires fondent la puissance athénienne et sa suprématie militaire. Elles seront la source d'une légende entretenue par la tragédie grecque : Eschyle écrit *Les Perses* en -472.

L'actualité cinématographique honore cette époque lointaine : En 2007, le film *300* raconte l'épisode de la bataille des Thermopyles qui oppose le spartiate Léonidas à Xerxès en -480. En 2014, le film *300, la naissance d'un empire* raconte la victoire navale de Thémistocle contre Xerxès.

Mais la **guerre du Péloponnèse (431-404)** avec la victoire de Sparte met fin à la suprématie athénienne. Socrate est condamné à mort en -399.

C'est au IV^e siècle, dans ce contexte où la démocratie périclité, que Platon va écrire ses dialogues.

Cette période dite « classique » correspond à la suprématie et au rayonnement de la démocratie athénienne, et de la puissance d'Athènes sur les cités. Ce **siècle de Périclès**, magistrat en -461, connaît un rayonnement dans tous les domaines culturels.

● **L'apparition de la polis et l'avènement de la démocratie athénienne**

Dès l'époque archaïque, Athènes a une place importante et voit l'avènement de la démocratie en -508 avec les **réformes de Clisthène**, qui instaurent l'isonomie, permettant à chaque citoyen de participer à la vie politique à égalité avec les autres.

Jean-Pierre Vernant, dans les *Origines de la pensée grecque* (1962), étudie la place nouvelle que revêt la parole dans ce système politique : la force de persuasion devient un outil politique : « La parole n'est plus le mot rituel, la formule juste, mais le débat contradictoire, la discussion, l'argumentation. » Il s'agit du *logos* et non du *muthos*, c'est-à-dire de la parole associée à une technique de persuasion, et de démonstration. La rhétorique judiciaire et politique prend son essor avec les orateurs athéniens : Isocrate, Démosthène, Eschine, Lycurgue.

L'essor de l'écriture va permettre de faire rayonner cette parole en la faisant loi.

● La tragédie grecque

Le théâtre en Grèce a une triple fonction : religieuse, sociale et politique.

D'abord, les tragédies présentées aux Grandes Dionysies trois fois par an, sont créées en l'honneur de **Dionysos**. Le terme de *tragoedia* signifie « chant du bouc » et Aristote l'explique par l'assimilation entre le bouc et les satyres. Mais il peut s'agir d'un bouc émissaire, coupable de démesure (*hybris*), et dangereux pour la cité, selon l'hypothèse de René Girard, dans le livre du même nom.

Ensuite, la tragédie prend place dans le cadre d'un concours : trois poètes rivalisent et composent chacun trois tragédies et un drame satirique. Le chœur, composé de 15 puis de 10 choreutes représente souvent la cité sur scène : ce sont des personnages extérieurs à l'action, mais qui expriment une conscience collective, et incarnent les valeurs civiques et morales.

C'est pourquoi ce théâtre a aussi une forte **dimension politique et idéologique**. Il rassemble la communauté civique avec une hiérarchie très marquée. Par souci d'équité, l'État athénien verse une rémunération aux plus pauvres pour qu'ils puissent y assister : cela vise à rappeler au peuple l'ordre civique et l'unité sociale. Aristote, dans la *Poétique* définit la tragédie comme « l'imitation d'une action noble, accomplie jusqu'à sa fin et ayant une certaine étendue, en un langage relevé d'assaisonnements (rythme, mélodie et chant). C'est une imitation faite par des personnages en action, et non par le moyen de la narration, et qui, par l'entremise de la pitié et de la crainte, accomplit la purgation (ou catharsis) des émotions de ce genre [...] » Cette catharsis a bien une fonction morale et politique : elle permet d'éliminer les individus déviants et contribue à renforcer l'unité morale de la cité.

Dans ces conditions, il peut sembler paradoxal qu'un genre littéraire utilise les mythes alors qu'il est ancré dans l'actualité. Mais cela se comprend si on voit qu'à travers le mythe, le citoyen est amené à réfléchir sur des questions fondamentales, universelles et non simplement contingentes.

En effet, la tragédie se développe et puise ses thèmes dans une longue tradition mythique, et subit l'influence de la poésie archaïque. Elle retrace les légendes des héros. En fait, les tragiques adaptent plutôt librement les mythes. Par exemple, Euripide, dans *Médée*, fait de Jason un époux ingrat et infidèle. Ils peuvent aussi les modifier : ainsi, Sophocle, dans *Électre*, invente une sœur opposée à Électre dans le personnage de Chrysothémis, qui se souhaite pas la mort de sa mère.

Les héros mythiques sont donc rapprochés des spectateurs, en proie à des interrogations propres à la condition humaine. Ils perdent leur statut de modèles de référence, d'autant plus qu'ils se trouvent dans des situations conflictuelles voire insolubles, entre la liberté et le destin.

Ainsi, Jean-Pierre Vernant, dans *Mythe et tragédie en Grèce ancienne* (1972), montre comment la tragédie s'écarte de ses modèles. En effet, les légendes héroïques se déroulent dans des grandes lignées royales, qui incarnent ce que la cité a justement condamné pour s'établir. La pensée juridique et politique naissante s'écarte des

traditions mythiques, et pourtant elle y est encore profondément associée. D'où une certaine ambivalence qui nourrit la réflexion sur la responsabilité humaine: « Le domaine propre de la tragédie se situe à cette zone frontière où les actes humains viennent s'articuler avec les puissances divines. »

► Période hellénistique: -323 à -146 (Byzance proclamée par Constantin 2^e capitale de l'empire romain)

Cette période amène le rayonnement d'Alexandrie et l'éclatement de la cité classique.

En -332, Alexandre de Macédoine fonde son empire. Lorsqu'il meurt en -323, c'est l'avènement de la période hellénistique et le début de la légende d'Alexandre, toujours actuelle, vu le succès du film *Alexandre* paru en 2004.

Aristote, précepteur d'Alexandre, fonde le Lycée en -335.

En philosophie naissent des écoles très diverses autour des personnages d'Épicure (épicurisme), Diogène (cynisme), Pyrrhon (scepticisme), Zénon (stoïcisme).

Cette période voit le renouveau du genre épique. Mais les poètes s'attachent davantage à des mythes peu connus et aux aspects secondaires des grands mythes. Plusieurs poètes alexandrins au III^e siècle renouvellent le genre. Par exemple, Apollonius de Rhodes, réécrit, dans les *Argonautiques*, l'expédition de Jason en Colchide pour conquérir la Toison. Mais il intervient directement dans son récit et n'adhère pas forcément à la tradition, mais use parfois de l'ironie.

Sur le plan politique, les cités gardent un lien avec les mythes traditionnels, car ils sont investis d'une nouvelle mission: permettre de justifier le pouvoir en place par une propagande fondée sur le rattachement des cités à certaines figures héroïques ou divines. Cela permet de justifier des liens de parenté, mais aussi de légitimer des valeurs aristocratiques, car on fait l'éloge de certaines conduites des chefs politiques.

► Période romaine: -146 à +330

Devenue province romaine, la Grèce poursuit l'hellénisation des Romains commencée dès le III^e siècle av. J.-C.

En philosophie, le stoïcisme touche l'empereur lui-même, Marc-Aurèle, qui règne de 161 à 180.

En littérature, Quintus de Smyrne, au III^e siècle, écrit un poème de 14 chants, qu'il intitule *Suite d'Homère*, ce qui montre la survie des mythes homériques et le maintien d'une tradition mythologique. Il s'agit toujours de rivaliser avec Homère en faisant preuve d'originalité.

■ Rome

Voici quelques balises de l'histoire romaine et de la conquête du monde méditerranéen.

Les Romains adoptent au fur et à mesure de l'accroissement de leur territoire les dieux et les héros des peuples conquis : Isis l'égyptienne, le persan Myhra... Cela produit à l'apogée de l'empire une multitude de cultes. On parle alors de syncrétisme.

▶ Période royale : -753 à -509

Période mal connue, où 7 rois se succèdent à la tête de Rome, de Romulus à Tarquin le superbe. La culture étrusque influence grandement Rome, et surtout les dieux étrusques. En effet, ce peuple comportait une culture très développée. À partir du VIII^e siècle, il subit l'influence de la Grèce dont il assimilé les dieux : c'est pourquoi l'on trouve sur des miroirs étrusques des scènes de la guerre de Troie.

▶ Période républicaine : -509 à -27

Cette période est marquée par l'extension progressive de Rome, de plus en plus perméable aux influences extérieures.

● L'influence grecque

Rome est perméable à la culture grecque, à sa philosophie, et à son art. La Grèce est province romaine, -146. L'élite romaine est majoritairement bilingue au II^e siècle av. J.-C.

Au III^e siècle av. J.-C., le poète Livius Andronicus, Grec d'origine, devenu esclave puis affranchi, traduit en latin l'*Odyssée* d'Homère, et contribua fortement à assimiler les dieux grecs et romains en peuplant l'histoire d'Ulysse avec des dieux romains.

● Les guerres puniques

La République est traversée par trois conflits contre Carthage : les guerres puniques. Ces événements vont entraîner la création d'une mythologie proprement romaine.

Pendant la première guerre punique contre Carthage (-264 ; -241), un certain Naevius compose le premier poème épique romain, *La guerre punique*, où il raconte comment Énée après l'incendie de Troie débarque à Carthage, rencontre la reine Didon puis la quitte. Elle le maudit avant de se donner la mort ; il est donc naturel que les Romains combattent les Carthaginois, et que les descendants du troyen

Énée combattent les descendants des Grecs établis à Syracuse. L'épopée est ici au service de la justification de l'impérialisme romain.

- **Les guerres civiles**

Rome affronte deux guerres civiles au 1^{er} siècle, entre Marius et Sylla, puis entre César et Pompée. Un grand général comme César devient, dès son assassinat en -44, un véritable mythe politique, moral et littéraire.

Au 1^{er} siècle avant J.-C., apparaît une histoire des origines, qui confine au mythe. L'historien Tite-Live (-59/+17), dans *l'Histoire romaine*, remonte aux origines mythologiques de Rome. Il mentionne le mythe de l'âge d'or, inspiré du mythe des cinq races chez Hésiode. C'est le règne de Saturne, détrôné, et accueilli par Janus en Italie, avec qui il partage le pouvoir. Il donne une origine divine à Rome avec la filiation du dieu Mars et de Rémus et Romulus.

▶ **Période impériale : -27 à 476 (fin de l'empire d'Occident)**

- **La mythologie politique**

Au 1^{er} siècle, Auguste a besoin de fonder les origines de Rome dans un passé glorieux et mythique. Il veut montrer qu'il a mis fin à un siècle de guerres civiles. Il demande au poète Virgile d'écrire une épopée en 12 chants, *l'Énéide*, qui s'inspire de *l'Illiade* et de *l'Odyssée*, en racontant le voyage d'Énée depuis Troie jusqu'à son arrivée dans le Latium et son installation d'où est issue la naissance de Rome. C'est une œuvre de circonstance écrite pour diviniser Rome et montrer l'ascendance divine de la gens Julia, et donc d'Auguste. Elles contiennent aussi des prophéties, selon lesquelles c'est Auguste qui achèvera la mission d'Énée.

Virgile rappelle aussi que Rome avait été fondée par des Grecs et que cela légitimait la conquête romaine comme la continuation de l'expansion grecque. Enfin, il faisait d'Octave un nouvel Énée, un fondateur de la nouvelle Rome.

Par conséquent, les mythes romains ne sont pas des cosmogonies ni des théogonies comme chez les Grecs, mais une histoire mêlée à la fiction, dans le but de fonder une histoire nationale. Ils empruntent aux Grecs leur panthéon et leur cosmogonie.

- **La mythologie de divertissement**

Le grand poète latin, Ovide (-1^{er} siècle) fait une compilation des principaux mythes de la tradition dans les *Métamorphoses*, pour en faire une littérature divertissante. Mais il n'a aucune foi en la véracité de ces récits fabuleux :

« Je rapporte des poètes anciens les mensonges monstrueux,
Jamais vus, ni alors ni maintenant par les yeux des humains. »

► L'époque moderne et contemporaine

Les XVI^e et le XVII^e siècles en France sont dominés par les Anciens. L'**humanisme** recherche l'« innutrition » au contact des Grecs et des Latins (Montaigne), et fait persister l'inspiration antique dans l'art. Le **classicisme** renoue avec l'idéal du *kalos kagathos* (beauté intérieure et extérieure), qui devient celui de l'honnête homme, et les règles canoniques du beau : vraisemblance, mesure, raison, 3 unités, catharsis, nombre d'or. Les réécritures des mythes et de l'histoire antique fleurissent.

Au XVIII^e siècle, les **philosophes des Lumières** réfléchissent sur les vertus civiques romaines (tolérance), la dénonciation de l'esclavage antique et, en poésie, André Chénier (1762-1794) écrit des poèmes d'inspiration classique, comme *Les Elégies*.

Aujourd'hui, l'apport de la Grèce au niveau de la **politique** et de la **rhétorique** comprend la démocratie directe (Solon, -593, Clisthène -508) contre la tyrannie (Pisistrate, -56), et l'organisation de la cité (*polis*) : la *Boulè* (= Sénat), l'*Ecclésia* (= Assemblée du peuple). La technique du discours, les procédés rhétoriques de l'argumentation sont toujours en vigueur.

De Rome, nous avons hérité du **droit**, avec le fonctionnement de la justice, et de l'**esprit d'organisation** (axes des villes et des camps, organisation de l'empire, aqueducs, art des jardins).

Le **sport** aujourd'hui est, en partie, un lointain héritage de l'Antiquité, comme l'attestent les Jeux olympiques créés en -776 et suspendus en 394, puis repris en 1894 grâce à l'initiative de Pierre de Coubertin (1863-1937).

Mythe et raison

■ Étape n° 1 : S'approprier le sujet

▶ Quelles représentations le sujet évoque-t-il en moi ?

À vous de jouer ! Exprimez vos évocations mentales, laissez faire leur libre association. Quel imaginaire me vient à l'esprit quand je pense aux mythes ? Quelle part de raison y a-t-il là ?

▶ Quel est le sens des mots du sujet et l'enjeu ?

- Indiquez par écrit les sens que vous vous rappelez (cf. approche conceptuelle) et les vérifiez-les.
- Il s'agit d'une mise en relation entre les deux concepts par « et » : la conjonction de coordination invite à envisager les rapports entre les 2 notions. La conjonction interroge la complémentarité ou l'antinomie. La relation d'opposition entre imaginaire et rationalité semble la plus évidente.
- Un troisième terme implicite se trouve en lien avec les deux autres : raison et mythe ont pour point commun un lien avec l'origine et la vérité.

■ Étape n° 2 : Dialoguer avec soi

▶ Qu'est-ce que moi, je répondrais spontanément ?

Dans le sens commun, le mythe s'oppose à la raison : comme fiction imaginaire, il s'oppose à la réalité. L'imaginaire est souvent irrationnel, c'est-à-dire qu'il n'a pas la logique de la relation de cause à effet. La raison par cette logique établit des vérités, c'est-à-dire l'adéquation de ce qui est dit avec la réalité. Le mythe est de l'ordre de l'illusion : il fait prendre pour une réalité ce qui n'en est pas une.

► Jusqu'où est-ce que je peux l'affirmer ?

Le mythe n'est-il pas autre chose ? On parle de récit, d'allégorie, de morale.

Le récit n'a-t-il pas sa logique ?

L'allégorie n'est-elle pas porteuse de sens ? Le philosophe n'a-t-il pas recours au mythe ?

■ Étape n° 3 : Poser le problème

► Quel est le paradoxe ?

Le mythe n'exprime-t-il pas une certaine morale et une certaine réalité ? Lesquelles ?

Du coup, la prétention de la raison à dire la vérité au détriment du mythe n'est-elle pas une illusion, voire un mythe ? Il faudrait chercher le fondement, la raison d'être de la raison et donc du mythe.

► Quelles questions en découlent logiquement ?

Approfondissons l'opposition qui était évidente : le mythe semble irréductiblement opposé à la raison puis qu'il repose sur l'imaginaire, le merveilleux, et une parole sans locuteur, reçus par tradition et invérifiable par l'expérience alors que la raison implique la logique et un raisonnement qui puise sa source dans une conscience individuelle. C'est l'opposition traditionnelle entre le *logos* et le *muthos*. La raison cherche une vérité, elle est aux origines de la réflexion philosophique et rejette le mensonge. Le rationalisme rejette d'emblée le mythe. Ainsi, le mythe semble pure irrationalité, absurdité.

Cependant, il sera nécessaire, pour dépasser cette première approche, d'approfondir le concept de raison : il peut renvoyer à la rationalité mais aussi à la morale. Pour la morale, il remplit bien une fonction d'exemplarité. Il est porteur d'exemplarité. N'y a-t-il pas un sens allégorique, symbolique au cœur du mythe ?

Pour la rationalité, il y a bien une cohérence du récit, qui est un texte littéraire travaillé. Il faut s'interroger sur les fonctions de ces récits, car le mythe est un récit auquel les hommes adhèrent facilement. Les philosophes écrivent aussi des mythes, les étudient. Le mythe peut peut-être faire réfléchir sur ce que la raison ne peut représenter : ne dépasserait-il pas la raison dans la connaissance du réel ? Ne transmettrait-il pas une certaine vérité ? Dès lors, qu'en est-il de la prétention de la raison à tout connaître ?

Essayons de dépasser cette antinomie, en envisageant le lien entre le mythe et une culture historique: le mythe n'est pas simplement le fruit d'un mensonge ou d'une vérité individuelle. S'il vient du fond des âges, n'exprime-t-il pas pour une certaine culture à un moment de l'histoire une vérité qu'il est impossible aujourd'hui de vérifier? En effet, il est éclairant de le rapprocher du conte: le mythe semble aussi s'apparenter à lui, qui renvoie à un passé lointain et n'a pas d'auteur défini. Cependant, le conte se pose d'emblée comme fiction littéraire, dans un univers merveilleux, alors que le mythe est censé renvoyer à une certaine réalité.

Pourquoi les mythes perdureraient-ils s'ils n'avaient pas une réelle raison d'être? Peut-être y a-t-il au fond d'eux une structure qui dépasse l'individu, mais correspond à une réalité sociale, collective, à un ensemble de valeurs. Dans ce cas, le mythe rejoint la raison dans une tentative d'autojustification de la société.

■ Étape n° 4 : Ouvrir sa boîte à idées

▶ Avec quels arguments puis-je répondre personnellement à ces questions ?

À vous de jouer! Cherchez de vous-mêmes à justifier vos propres réponses. Cela demande un effort, mais il est essentiel de commencer en partant de soi.

▶ Quels arguments philosophiques et exemples culturels pourrais-je aussi utiliser ?

Puisez ensuite dans le reste de la séquence, notamment dans les ressources complémentaires et l'orientation bibliographique, et éventuellement dans d'autres supports.

■ Étape n° 5 : Organiser une progression

▶ Quelle réponse vais-je proposer au problème ?

Le mythe trouve sa justification dans le sens qu'il revêt pour une société.

▶ Comment organiser efficacement la progression du raisonnement ?

Le *logos* est-il, par sa rationalité précisément, un dépassement du mythe, un progrès de l'humanité dans la connaissance opérant le passage d'un narratif sacré transcendant à une raison philosophique immanente ?

Le mythe arrive-t-il à dire, en authentique langage, par sa puissance poétique de suggestion, des choses que le *logos*, la raison, à cause de ses limites, de sa rigidité enfermante, ne peut formaliser ou comprendre ?

Le mythe ne trouve-t-il pas, comme la raison, sa raison d'être dans un sens qui dépasse l'individu pour refléter une réalité sociale ?

■ Étape n° 6 : Rédiger l'introduction

Le « miracle grec » désigne métaphoriquement l'apparition de la pensée rationnelle en Grèce antique au VI^e siècle chez les penseurs dits présocratiques, qui étaient à la recherche du principe de toute chose, et remplacèrent une vision anthropomorphique et mythique de la nature par une recherche personnelle et rationnelle. Ainsi s'opposèrent le *muthos*, la parole propre au mythe et le *logos*, un discours clair et ordonné, correspondant à la faculté de mettre en ordre et d'abstraire que les latins nommèrent « ratio ». C'est pourquoi associer mythe et raison semble *a priori* un paradoxe.

En effet, dans le sens commun, le mythe s'oppose à la raison : comme fiction imaginaire, il s'oppose à la réalité. L'imaginaire est souvent irrationnel, c'est-à-dire qu'il n'a pas la logique de la relation de cause à effet. La raison par cette logique établit des vérités, c'est-à-dire l'adéquation de ce qui est dit avec la réalité. Le mythe est de l'ordre de l'illusion : il fait prendre pour une réalité ce qui n'en est pas une. Comment une pure illusion peut-elle être aussi porteuse de sens ? Cependant la raison est aussi la faculté de distinguer le bien du mal. Le mythe n'aurait-il pas alors une dimension morale ? Quelle part de raison y a-t-il en lui ? Le mythe survit, est réécrit, les philosophes même y ont recours. Du coup, la prétention de la raison à dire la vérité au détriment du mythe n'est-elle pas à son tour une illusion ? La raison exclut-elle vraiment le mythe ? Il faudrait approfondir le fondement de la raison et du mythe et examiner la dialectique qui les fait se compléter, ou s'opposer constamment. En quoi la raison s'oppose-t-elle au mythe ? Celui-ci ne ramène-t-il pas à la raison ? Le mythe ne dépasse-t-il pas les limites de la raison ?

■ Étape n° 7 : Élaborer avec précision la progression détaillée du développement et rédiger la conclusion

I. La raison contre les mythes

La critique rationaliste du mythe repose sur le constat que la mythologie n'a pas de sens, qu'il y a une supériorité de la raison sur le mythe, considéré comme une mentalité primitive.

1. Le mythe, légende imaginaire et mensongère

C'est un récit où interviennent des dieux, demi-dieux, surhommes, donc une fiction, qui n'apprend aucune vérité, mais qui charme, et n'est que le fruit de l'imagination poétique. Le surnaturel abonde dans le mythe : le héros est mi-divin, mi-humain. Il y a une expansion figurative de l'univers mythique.

a. Ce sont des récits purement divertissants

- Prenons celui de *Cupidon et Psyché* que l'on trouve chez le romain Apulée. Il écrit un roman, *Les Métamorphoses*, entre 160 et 180 ap. J.-C. : c'est un récit raconté par une vieille femme pour distraire une jeune fille. D'où la ressemblance avec les contes : Vénus, jalouse de la beauté de Psyché demande à Cupidon de la rendre amoureuse du pire des mortels mais c'est Cupidon qui tombe amoureux d'elle.
- De même, Ovide réécrit les contes grecs ou en crée d'autres dans le but d'en faire un exercice purement littéraire. Il les écrit dans une œuvre en vers, qui s'appelle aussi les *Métamorphoses*, mais au 1^{er} siècle avant J.-C., tout en restant parfaitement incrédule : « Je rapporte des poètes anciens les mensonges monstrueux ». Le thème de la métamorphose, la transformation est donc récurrent dans le récit des mythes. Elle n'a rien de rationnel et relève du merveilleux.

b. Les divinités sont parfois monstrueuses et incohérentes

- Il y a un anthropomorphisme appliqué aux éléments naturels : la Mère-Nature est assimilée à une puissance de vie, de mouvement.
- Mais certaines divinités n'appartiennent pas à la réalité : présence de dieux animaux, comme les satyres, mi boucs, mi-hommes ou les centaures, mi-hommes, mi-chevaux. Il y a les Titans, les Cyclopes, les Géants. Par exemple, les Gorgones, dans le mythe de Persée, sont trois sœurs à chevelure de serpents, dont le regard pétrifie et change en pierre.
- De plus, ils peuvent avoir des comportements monstrueux : Saturne mange ses enfants. La déesse Artémis, protectrice de la jeunesse, a pourtant exigé qu'on lui offre une jeune fille en sacrifice, Iphigénie, avant le départ pour la conquête de Troie.

c. Les récits se déroulent dans un cadre spatio-temporel imaginaire

- Des lieux au-delà du monde : les Anciens se représentaient le monde comme un disque rond avec 2 parties égales séparées par la Méditerranée et la Mer Noire, et entourées par le fleuve Océan. Au-delà, des lieux mystérieux : les Cimmériens, une contrée enveloppée de brumes et de nuages, les Hyperboréens, un pays enchanteur au nord, et au sud, les Éthiopiens, un pays aimé des dieux. Enfin, le séjour des ombres.

Le mythe de Persée fait allusion à cette géographie : pour aller trouver la Gorgone Méduse, il longe le pays des Cimmériens, des Hyperboréens et traverse l'Éthiopie, où il rencontre Andromède, attachée à un rocher et qu'il délivre.

- La pensée des origines : le désordre du chaos, d'où naquirent la nuit et l'Érèbe, un gouffre insondable. Cette confusion aveugle est rapidement remplacée par l'amour et la lumière.

d. Le mythe fait intervenir des pratiques irrationnelles

- Des rites religieux : par exemple, l'oracle de Delphes, où la pythie assise sur un trépied, entrait en transes. Or ce sanctuaire passait pour être le centre du monde : on venait la consulter du monde entier.
- La magie : par exemple, Persée va tuer la gorgone Méduse, grâce à l'aide de deux divinités, Athéna et Hermès, qui, comme les fées des contes, lui donnent des protections, l'un une épée, l'autre un miroir. Il tue la gorgone grâce à un bonnet qui le rend invisible et une besace magique, qui prend la taille de tout ce qu'elle contient.

De plus, les héroïnes peuvent détenir des pouvoirs magiques : la sorcière Médée possède un onguent magique, qui rend invulnérable quiconque s'en enduit le corps. Le roi Eète soumet Jason à une épreuve, en échange de la Toison d'or. Il doit soumettre deux taureaux qui crachent des flammes et exterminer une armée. Quant à Médée, elle endort le serpent gardien de la toison, elle tue sa rivale Creuse avec un suc magique dont elle a empoisonné une tunique et s'envole sur un char tiré par des dragons.

Les attributs des divinités sont parfois magiques : le bâton d'Hermès, le caducée, passait pour avoir une dimension magique.

e. Le mythe accorde de la place à la folie et à l'inspiration irrationnelle

Le dieu du vin Dionysos, est ambivalent : il peut rendre aimable, joyeux, mais aussi amener à commettre des actions déplorables : les Bacchantes ou Ménades étaient des femmes qui célébraient son culte mais d'une manière folle et hystérique, en massacrant les animaux et en hurlant dans les forêts sauvages.

2. Le mythe : une approche pré-logique de la nature

a. Les premiers physiiciens présocratiques s'écartent sensiblement du mythe

- Alexandre Krappe, dans *La Genèse des mythes* (1938) explique qu'à l'origine, le mythe est étiologique, c'est-à-dire qu'il vise à expliquer les phénomènes naturels. Mais pour cela le mythe a recours à l'imagination, aux sentiments, à la subjectivité, et à une pensée intuitive et analogique. Le mythe méconnaît le déterminisme de la nature, et l'autonomie de l'homme, qui est constamment soumis dans le mythe à des influences étrangères. Par exemple, l'éruption d'un volcan est le signe d'une créature enfermée en dessous, comme Typhée l'a été sous l'Etna.
- Mais les physiiciens présocratiques du VI^e siècle recherchèrent à l'origine un principe fondamental. Pour Thalès, c'était l'eau. Pour Anaximène, l'air. Xénophane dénonce l'anthropomorphisme des mythes : pour lui tous les phénomènes sont dus

Conçu pour apporter une aide méthodologique à la préparation des concours, cet ouvrage propose en un seul volume une approche originale du programme de culture générale des classes préparatoires économiques et commerciales et une méthode progressive pour aborder l'épreuve de la dissertation.

L'ouvrage est composé d'une séquence méthodologique, puis de 9 séquences de travail correspondant aux 9 thèmes du programme de 1^{re} année.

Chaque séquence propose :

- une approche conceptuelle des termes essentiels ;
- des repères historiques précis et utiles ;
- le cours, à partir d'une réflexion méthodique sur l'objet d'étude, prend la forme d'une dissertation clairement présentée et nourrie de références ;
- des ressources textuelles, à la fois philosophiques et littéraires permettent d'apporter des exemples concrets aptes à illustrer le cours ;
- différents types de sujets corrigés pour s'entraîner à la dissertation ;
- une orientation bibliographique pour prolonger la réflexion.

Ce guide pédagogique unique vous permettra d'aborder la seconde année avec sérénité, et de vous donner une chance de plus à tous les concours, notamment à ceux qui proposent un sujet de 1^{re} année !

Ce guide trouve un complément idéal dans le manuel *La contraction de textes en classes préparatoire économiques et commerciales (1^{re} et 2^e années/ECE-ECS-ECT)*, du même auteur, aux éditions Ellipses.

L'auteur

Nicolas Lacaze est professeur agrégé de Lettres, enseignant en culture générale en 1^{re} année des classes préparatoires économiques et commerciales en Île-de-France.



9 782340 020191



www.editions-ellipses.fr